Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 14

Artikel: Le vainqueur du Mont-Blanc : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206783

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Douce pénitence. — Un jeune provincial, qui allait prendre femme et qui avait en mains son billet de confession, eut l'idée de retourner vers le prêtre et de lui dire par forme de plaisanterie :

— Vous avez oublié de me donner une pénitence...

— Ne m'avez-vous pas dit que vous alliez vous marier ? répartit le prêtre.

DAI NOVALLÈS DAO POLE

On nous adresse les lignes suivantes en patois fribourgeois.

Velâo-lès-Cucaviès, le 15 dè maô 1910.

Is Aèmi dou *Conteu*,

On allemand, que vuitivet raulâo di tîthès dè tsôu avau ouna coûtha desait ein riseint: *Voilà, chaque tête chaque pignon* (pour opinion). Ne sé paô se vos seraît dè mon *pignon :* mè seimbliet que ill'est un rîd'affére tyè d'îthre incupillî d'ouna balla-mère, ma que nè l'y a onco tyè demi-mâu ce, avui cein, ye ristet po quotiès kurtze d'esprit dè maniganthe dézo le bounet po sè désinreimbliâo.

Vos-i bein chur liê dun le limèro 38 dou *Conteu* dè sti-an possâo, kemein chi manifaît de Coque, dè pè Velaô Bouzon, ill'a fi à coteau dè voli savei cein que l'y a ou coutset dou mondo, yô que li diont le Pôle tot esprè po sè dèpètachi dè sa bella-mère, ein la lésseint tota bata sâla (toute seule) per lé damont afsétaôye chu sa lyodzetta.

Eh bein, mè faut vo dre huè que la poura li, que l'y s'innoûyet à muri, ill'a écrit sta lettra à son bio-fe. La vos aré invouya plie vuto, ma n'est arrevaoye tyè ce derriremeint pè la mâu que l'y a on fiê trot du le Pôle tantyè ce ; ill' est puchintameint lyein cein, prou chûr on bî kaor d'hâra delé dè Turboa-ein-Biscôme ; ne le sé pâo, ma le crèré onco bêin châo.

*

Le Pôle sti quatro d'octobre 1909.

A Moncheu Coque à Velâo-Bonzon.

Mon vaurein dè Bio-fe,

Cré niolu, va ! te n'î djaèmè you bein bon, ma t'aré topari djaèmé cru asse cagne et prou dè taîna po mè trînâo à sti coutset dou mondo et mè pliantâo ce ou mitein d'on pètèrî de nèi, lyein dè tot et prî de rein ! Na cein n'est pas dè fére, ill' est oun' action de fotu quotyain, dè chnapan. Vi-tho, ce n'îret la crainte de Dyû et la poeire dou diâoblio, t'invouyèrai totès mès malèdiction et t'eind'aré tot dzoa prâ por allao 'na puchinta voèrba ein infê ; et serî pao zou inque tant malameint damâodzo dè tè betâo ou tsaud po cein que te m'âo léchia ou frêid : ma tyè ! pusque faut perdenâo...! Quand bein nosein zou cotiès tire-bota, tè faut adi mouzoâ que t'âo mariâo ma fille, la balla Fifi, que t'aomat tant et que te trouvet tant galèza. Et pu l'est gaillao pou dè sé marmedjî, dè sè tsercotâo per dèvant le mondo et les Esquimaux ; chutot por di grand persenâodzo kemein no, car, faut tot dre (quand mîmo n'est pao sezeint dè sè gabâo) se Cristof Colom ill' a trovâo l'Amèric, ill' est adî no dôu que nos-ein inveintâo le Pôle. et nos-ein zou prou mau dè l'acerotchi, chi bougro ! Ma no le tîgnein pusque chu assétaoye dèchu. N'est-the rein cein ? Nom dè la baga !

Ora, ill'espéro que te vindri astou mè rapatriâo. Ein atteindeint tè faut m'invcyî paè la pôusta, ou plie vuto.

On pâo dè pyein les-mio ill' ant di pèrtès kemein le poing ou talon et lesertès sont ti fro. — Ouna sèrinette po mè dèsinnoyî — dou chocolao et dis haôring po mè rènovallâo, quotiès pre-dèterra avui on bocon dè chèré o dè tsigre (ce n'eind-a adi) po mè retrovaô le câ, et pu mon cotillon dè laina et un cornet dè tisanna pè la mau que ill' ai attrappao on lordo coup dè freid quand, dè benéze et dè dzauio nos-ein faît le perri-dreit (tête en bas, jambes en l'air) chu la lièce ein arreveint, te saô prâ...

Ora, espéro que ma lettra tè trovèret dainche ein atteindeint que le vîgnet mè rapertchi.

Tantyè ou pliéji dè tè reveire, t'imbrausso ou tot fâe.

Ta balla-mère ;
Marianna di sètseron.

P.S. — Tè déri lès novi quand seri rèprî.

LOLET A FR.

La patrie reconnaissante

A la suite d'une initiative, partie entre autres du sein du comité de l'Association de la Presse vaudoise, une assemblée d'amis et d'admirateurs de Edouard Rod, réunie à Nyon, le 5 mars, a décidé d'élever un monument à la mémoire de l'illustre écrivain, à Nyon, sa ville natale, et de recueillir des souscriptions dans ce but.

Le *Conteur vaudois* se fera un plaisir de transmettre au comité d'initiative les dons qu'on voudra bien lui adresser.

EN QUÊTE D'UN MARI

Un écrivain français dont le pseudonyme « Schoking » cache, dit-on, le nom d'une femme du monde, a tracé un jour ce portrait d'une jeune fille comme il y en a plus qu'on ne pense.

*

« Vingt-cinq ans ; belle comme une statue antique ; sotte et vaniteuse, mais douée de la persévérance qui mène à tout. Se soigne, s'admire, s'adore ! Passe des heures entières devant son miroir confident de ses pensées et de ses espérances. Considère avec amour sa beauté dans tous ses détails ; compte ses charmes comme l'avare compte ses trésors ; confiante en sa force, voit sans inquiétude les années s'accumuler ; ses traits réguliers peuvent défier la marche du temps, et si, dans sa première jeunesse, elle n'a pas accroché un mari, dans la seconde elle aura meilleure chance ! A foi dans son étoile ; l'essence intellectuelle ne fatiguera jamais la partie matérielle ; ignorante ; n'a aucun talent, ne s'occupe absolument que de sa toilette et ne sait pas parler d'autre chose, sa superbe figure exprime l'inintelligence ; adore les petits gâteaux, mais n'en mangerait, si cela devait lui gâter le teint ; prend de temps à autre une purgation pour conserver sa fraîcheur. Elevée dans la médiocrité, elle désire de l'argent ; de petite noblesse, elle veut un titre, et en dehors de ces deux choses tout lui est indifférent, mais elle parviendra à se les procurer, car l'Evangile a dit : « Cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert ; » a adapté ce précepte aux choses de la terre, et depuis dix ans, cherche et frappe de tous les côtés ; a ébauché quantité de petits romans : billets échangés, pieds poussés ; mains serrées ; baisers derrière une porte, tout cela n'étant que de la menue monnaie, ne diminue que très peu son capital d'innocence.

« D'ailleurs, jamais le cœur n'a entraîné la tête, et ces intrigues superficielles ont toujours été nouées avec des partenaires sérieux. Quand une affaire est manquée, elle dirige immédiatement ses batteries d'un autre côté, et sur le nombre des mises en jeu, il faudra bien qu'il y ait, à la fin, un numéro gagnant.

» Est habillée comme une gravure de mode ; retaille ses jupes et refait ses manches tous les quinze jours ; aime passionnément les bijoux, les jais, les broderies !

» Sa chambre est garnie d'étagères ; époussète elle-même très proprement ses bibelots ; de chaque côté de la cheminée sont accrochés les bouquets de cotillon, trophées chers à sa mémoire ! Au fond du coffret qui renferme ses bagues, sous le coton, il y a plusieurs mèches de cheveux... Elle brûlera cela quand elle se mariera ! »

Des garçons, s. v. p.

Un fidèle ami du *Conteur* lui adresse les lignes que voici :

« Réflexion d'une vieille paysanne du Gros-de-Vaud à la lecture du dernier numéro de la *Feuille des Avis officiels :*

— *S'in 'est pas praô fé dè bouèbou l'ai ya onna treintanna d'ans qu'on vaî ora tant dê demandès d'ovraî déchu la Folhie ! ?*

(Il ne s'en est pas assez fait de garçons, il y a une trèntaine d'années, qu'on voit actuellement tant de demandes d'ouvriers sur la *Feuille*) ».

O Temps Tic!

LE VAINQUEUR DU MONT-BLANC

II

Je traversai le grand plateau et je parvins jusqu'au glacier de la Brinva, d'où j'aperçus Courmayeur et la vallée d'Aoste, en Piémont. Le brouillard était sur le sommet du Mont-Blanc ; je ne tentai pas d'y monter, moins dans la crainte de me perdre, que dans la certitude que les autres, ne pouvant m'y voir, ne voudraient pas croire que j'y étais parvenu. Je profitai du peu de jour qui me restait pour chercher un abri ; mais, au bout d'une heure, comme je n'avais rien trouvé et que je me rappelai l'autre nuit, vous savez, je résolus de revenir chez moi. Je me mis donc en marche ; mais, arrivé au grand plateau, comme je ne savais pas encore me garantir la vue avec un voile vert, ainsi que je l'ai fait depuis, la neige me fatigua tellement les yeux, que je ne distingais plus rien ; j'avais des éblouissements qui me faisaient voir de grandes taches de sang. Je m'assis pour me remettre ; je fermai les yeux et je laissai tomber ma tête entre mes mains. Au bout d'une demi-heure, ma vue s'était remise, mais la nuit était venue ; il n'y avait pas de temps à perdre. Je me levai, et allez !

» Je n'avais pas fait deux cents pas, que je sentis, avec mon bâton, que la glace manquait sous mes pieds : j'étais au bord de la grande crevasse, où ils sont morts à trois et d'où l'on a tiré Marie Coutet.

» — Ah ! je lui dis : Je te connais. Au fait, nous l'avions traversée le matin sur un pont de glace recouvert de neige. Je le cherchai ; mais la nuit allait toujours s'épaississant, ma vue se fatiguait de plus en plus, et je ne pus le retrouver : le mal de tête dont j'ai déjà parlé m'avait repris ; je ne me sentais aucun désir de boire ni de manger ; de violents maux de cœur me labouraient l'estomac. Cependant il fallait se décider à demeurer jusqu'au jour près de la crevasse. Je posai mon sac sur la neige, je tirai mon mouchoir en rideau sur mon visage, et je me préparai de mon mieux à passer une nuit pareille à l'autre. Cependant, comme j'étais deux mille pieds plus haut à peu près, le froid était bien plus vif ; une petite neige fine et aiguë me glaçait ; je sentais une pesanteur et une envie de dormir irrésistibles, des pensées tristes comme la mort me venaient dans l'esprit, et je savais très bien que ces pensées tristes et cette envie de dormir étaient un mauvais signe, et que, si j'avais le malheur de fermer les yeux, je pourrais bien ne plus les rouvrir. De l'endroit où j'étais, j'apercevais, à dix mille pieds au-dessous de moi, les lumières de Chamouny, où mes camarades étaient bien chaudement, bien tranquilles près de leur feu, ou dans leur lit. Je me disais :

» — Peut-être n'y en a-t-il pas un parmi eux qui pense à moi, ou, s'il y en a un qui pense à Balmat, il dit, en tisonnant ses braises ou en tirant sa couverture sur ses oreilles : » A l'heure qu'il est, cet imbécile de Jacques s'amuse probablement à battre la semelle. Bon courage, Balmat ! »

» Ce n'était pas ce qui me manquait, le courage, mais la force ! L'homme n'est pas de fer, et je sentais bien que je n'étais pas à mon aise, enfin. Dans les courts intervalles de silence qui interrompaient, de minute en minute, la chute des avalanches et le craquement des glaciers, j'entendais aboyer un chien à Courmayeur, quoiqu'il y eût à peu près une lieue et demie de ce village à l'endroit où j'étais ; cela me distrayait. C'était le seul bruit de la terre qui arrivât jusqu'à moi. Vers minuit, le maudit chien se tut et je retombai dans ce diable de silence

comme il en fait un dans les cimetières, car je ne compte pas le bruit des glaciers et des avalanches ; ce bruit-là, c'est la voix de la montagne qui se plaint, et, bien loin de rassurer l'homme, elle l'épouvante ».

» Sur les deux heures, je vis reparaître à l'horizon la même ligne blanche dont je vous ai déjà parlé. Le soleil la suivait comme la première fois : comme la première fois aussi, le Mont-Blanc avait mis sa perruque ; c'est ce qui lui arrive quand il est de mauvaise humeur, et, alors, il ne faut pas s'y frotter. Je connaissais son caractère ; aussi je me tins pour averti et je redescendis dans la vallée, attristé, mais non découragé par ces deux tentatives inutiles ; car, maintenant, j'étais bien certain que la troisième fois je serais plus heureux. Au bout de cinq heures, j'étais de retour au village ; il en était huit. Tout allait bien chez moi. Ma femme m'offrit à manger ; j'avais plus sommeil que je n'avais faim ; elle voulut aussi me faire coucher dans la chambre, mais je craignais d'y être tourmenté par les mouches ; j'allai m'enfermer dans la grange, je m'étendis sur le foin et je dormis vingt-quatre heures sans me réveiller.

» Trois semaines se passèrent sans amener de changement favorable dans le temps et sans diminuer mon envie de faire une troisième tentative. Le docteur Paccard, parent du guide dont j'ai parlé, désirait m'accompagner dans celle-ci ; il fut convenu, en conséquence, qu'au premier beau jour nous partirions ensemble. Enfin, le 8 août 1786, le temps me parut assez sûr pour risquer le voyage. J'allai trouver Paccard et je lui dis :

» — Voyons, docteur, êtes-vous bon ? N'avez-vous peur ni du froid, ni de la neige, ni des précipices ? Parlez comme un homme.

» — Je n'ai peur de rien avec toi, Balmat, répondit Paccard.

» — Eh bien, repris-je, le moment est venu de grimper sur la taupinière.

» Le docteur me dit qu'il était tout prêt ; mais, au moment de fermer sa porte, je crois que son grand courage lui manqua un peu, car la clef ne sortait pas de la serrure ; il tournait le double tour, le détournait, le retournait.

» — Tiens, Balmat, ajoute-t-il, si nous faisions bien, nous prendrions deux autres guides.

» — Non pas, lui répondis je, je monterai seul avec vous ou vous y monterez avec d'autres ; je veux être le premier et pas le second.

» Il réfléchit un instant, tira sa clef, la mit dans sa poche et me suivit machinalement et la tête baissée. Au bout d'un instant, il secoua les oreilles.

» — Eh bien, dit-il, je me fie à toi, Balmat.

» — En route, et à la grâce de Dieu !

» — Puis il se mit à chanter, mais pas très juste. Ça le tracassait, le docteur.

» Alors je lui pris le bras.

» — Ce n'est pas tout, lui dis-je, il faut que personne ne sache notre projet, excepté nos femmes.

» Une troisième personne fut cependant mise dans la confidence ; c'est la marchande chez laquelle nous avions été obligés d'acheter du sirop pour mêler avec notre eau, le vin ou l'eau-de-vie étant trop forts pour un pareil voyage. Comme elle s'était doutée de quelque chose, nous lui dîmes tout, en l'invitant à regarder le lendemain, à neuf heures du matin, du côté du dôme du Goûter ; c'était l'heure à laquelle nous devions y être, si rien ne dérangeait nos calculs.

» Toutes nos petites affaires arrangées et nos adieux faits à nos femmes, nous partîmes vers les cinq heures du soir, prenant l'un du côté gauche, et l'autre du côté droit de l'Arve, afin que nul ne se doutât de notre projet, et nous nous réunîmes au village de la Côte. Le même soir, nous allâmes coucher au sommet de la Côte, entre le glacier des Bossons et celui de Taconnay. J'avais emporté une couverture, je m'en servis pour envelopper le docteur comme on emmaillote un enfant, et, grâce à cette précaution, il passa une assez bonne nuit ; quant à moi, je dormis tout d'un trait jusqu'à une heure et demie à peu près. A deux heures, la ligne blanche parut, et bientôt le soleil se leva sans nuage, sans brouillard, beau et brillant, enfin nous promettant une fameuse journée ; je réveillai le docteur et nous nous mîmes en route.

» Au bout d'un quart d'heure, nous nous engageâmes dans le glacier de Taconnay ; les premiers pas du docteur sur cette mer, au milieu de ces immenses gerçures dans les profondeurs desquelles l'œil se perd, sur ces ponts de glace que l'on sent craquer sous soi, et qui, s'ils s'abîmaient, vous abîmeraient avec eux, furent un peu chancelants ; mais, peu à peu, il se rassura en me voyant faire, et nous nous en tirâmes sains et saufs. Nous nous mîmes aussitôt à gravir les Grands-Mulets, que nous laissâmes bientôt derrière nous. Je montrai au docteur la place où j'avais passé la première nuit. Il fit une grimace très significative, garda le silence dix minutes ; puis, s'arrêtant tout à coup :

» — Crois-tu, Balmat, me dit-il, que nous arriverons aujourd'hui au haut du Mont-Blanc ?

» Je vis bien de quoi il retournait et je le rassurai en riant, mais sans lui rien promettre. Nous montâmes encore ainsi l'espace de deux heures ; depuis le plateau, le vent nous avait pris et devenait de plus en plus vif ; enfin, arrivés à la saillie du rocher qu'on appelle le Petit-Mulet, un coup d'air plus violent enleva le chapeau du docteur. Au juron qu'il proféra, je me retournai et j'aperçus son feutre qui décampait du côté de Cormayeur. Il le regardait s'en aller, les bras tendus.

» — Oh ! il faut en faire votre deuil, docteur, que je lui dis, nous ne le reverrons jamais. Il s'en va dans le Piémont. Bon voyage.

(La fin samedi.)

EN GRUYÈRE

La Gruyère prépare, pour cet été, un spectacle qui, de tous les coins du pays, va faire accourir les amis de notre poésie rustique, de nos légendes, de nos traditions.

La *Chorale de Bulle*, avec le concours d'un chœur de dames, des sociétés locales et de la population tout entière, donnera une série de représentations de l'Opéra populaire, *Chalamala*.

Des auteurs, MM le Dr Louis Thürler, pour le livret, et Emile Lauber, pour la musique, rien à dire, sinon qu'ils sont déjà le garant d'un succès certain.

C'est dans la cité de Gruyère que se déroulera l'action ; dans ce délicieux témoin du Moyen-Age, qui, du haut de sa verte colline, défie les assauts du modernisme impitoyable.

Et le personnage principal c'est Chalamala, le « petit homme aux grelots », ce bouffon du comte de Gruyère et dont Eugène Rambert, dans ses « Gruyériennes », a dit :

Alors, Chalamala, le fou réputé sage,
Sans ménager la peine agitait ses grelots ;
Puis il improvisait quelque danse sauvage,
Quelque vieille pyrrhique en l'honneur du héros.

C'est surtout l'âme gruyérienne, le viel esprit du pays que, dans la personnalité de Chalamala, les auteurs ont cherché à faire revivre.

Le comité d'organisation, fort de l'appui moral et financier des autorités et de la population bulloises, travaille avec un entrain tout patriotique à la réussite de son entreprise. Pour la mise en scène, il a engagé M. Paul Tapie, directeur du Kursaal de Lausanne, un maître en cet art difficile et souvent ingrat.

Constructions, décors, musique, costumes, font l'objet d'une étude approfondie et d'une minutieuse préparation.

Comment douter du succès, d'un grand succès, dans ce pays au charme si particulier, berceau d'exquises légendes, ce pays dont a dit encore le poète que nous avons déjà cité :

Ainsi la Poésie à ton foyer réside ;
Au destin de tes fils c'est elle qui préside ;
C'est elle, en ton patois, qui chante les chansons
Des mères au chevet de leurs doux nourrissons.
Elle berce l'enfant, et le suit d'âge en âge ;
Elle embellit l'amour, les noces, le ménage,
En tous lieux, à toute heure, on peut ouïr sa voix :
Elle est au coin de l'âtre, elle est au fond des bois...

Ce sera pour les mois de juillet et d'août. A ce moment, rendez-vous général en Gruyère.

Instruction civique. — A l'examen, dans une de nos communes de campagne ;

L'expert : — Qu'est-ce que le Grand Conseil ?

L'élève : — Mon papa en fait partie.

L'expert : — Et le Consell d'Etat ?

L'élève : — C'est le pouvoir exécutif.

L'expert : — Et la Municipalité ?

L'élève : — C'est le syndic ; le plus malin parce qu'il est le plus payé.

L'expert : — Et la commission scolaire ?

L'élève : — C'est ceux qui embêtent les élèves.

H.

Un mari prudent. — Un brave homme a épousé une femme qui, se croyant douée d'une voix de rossignol, en use et abuse sans merci.

— Pourquoi, demande-t elle l'autre jour à son mari, t'en vas-tu toujours sur le balcon quand je chante ?

— Hélas ! ma chère, c'est que je ne veux pas que les voisins et les passants croient que je te bats. H.

Karnavalesque. — Le nom d'Alphonse Karr, le spirituel « jardinier », comme l'appelait Lamartine, facilitait les calembours.

Une nuit, les murs de Paris furent couverts d'affiches où se lisaient ces plaisanteries, anodines, en somme, faisant allusion aux piqûres des *Guêpes :*

Alphonse *Karr touche*, Alphonse *Karr rogne*, Alphonse *Karr casse*, Alphonse *Karr nage*.

Karr, allant déjeuner chez Nodier, découvrit ces placards Il sourit et, ramassant un morceau de charbon, il écrivit, au-dessous de ces *graffitti :*

Karr bon a ri et *Karr avance et raille.*

Cardons gratinés

6 personnes. 35 minutes.

On utilise pour cela un reste de cardons servis au jus ou à la moëlle.

Faites blondir avec beurre et huile, un demi-oignon et 2 échalottes ; ajoutez 2 cuillerées de champignons crus, hachés, puis fortement pressés dans un coin de torchon pour en faire sortir l'eau ; remuez à feu vif pendant quelques minutes, mouillez d'un demi-verre de vin blanc et laissez réduire presque complètement. Ajoutez alors 3 décilitres et demi de bouillon qu'on prépare au besoin avec du bouillon Maggi en cubes, une prise de poivre et un peu de muscade râpée ; faites la liaison avec 15 gr. de farine mélangée à 15 gr. de beurre ; remuez cette sauce sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit devenue épaisse.

Sur un plat grassement beurré, rangez en couronne les plus beaux morceaux de cardons, disposez les débris au milieu, couvrez le tout avec la sauce, saupoudrez copieusement de chapelure fine, arrosez de beurre fondu et mettez à gratiner au four très chaud. En sortant le plat du four, complétez avec quelques gouttes de jus de citron et une pincée de persil haché.

(La salle à manger de Paris.) Louis Tronget.

Au **Kursaal**, depuis hier, vendredi, la revue locale : « Il pleut Bergières !... » qui voit jusqu'à seize chansons ou numéros bissés et trissés chaque soir, sera embellie d'un tableau nouveau avec décor nouveau de M. Vanni : « Aux Galeries du Commerce ». Ce tableau renferme plusieurs scènes nouvelles, un ballet nouveau : les Morgenstern de la Bourgeoise, et les Ecossais des Amis-Gyms par les Kursaal's Girls. Costumes de Mme Tapie.

Des coupures ont été faites dans les parties les moins vitales du reste de la Revue, de façon à faire place à ce tableau nouveau, et à ce que le spectacle se termine comme à présent à des heures raisonnables. Dimanche, matinée avec le nouvel acte et les nouvelles scènes.

Le **Lumen**, à la veille de fermer ses portes et de faire peau neuve — car on sait qu'il ressuscitera plus fringant que jamais au cours de l'hiver prochain — semble vouloir aviver encore le regret qu'éprouveront ses fidèles habitués d'une interruption qu'ils trouveront toujours trop longue.

Ils se consoleront en allant au **Lux**, qui, plus modeste peut-être dans ses installations, leur offrira des programmes où la variété des films ne le cède qu'à l'intérêt qu'ils présentent par leur netteté et leur actualité.

C'est ce soir, samedi, au Casino-Théâtre, 20e soirée annuelle de **La Muse**, avec le concours de l'Orchestre Dal Monte. Au programme, une comédie inédite en 3 actes, de M. Alfred Lambert, d'Yverdon, *L'Héritier de Gédéon*, et 1 acte de Max Maurey, *Le Stradivarius*. — Pour finir, bal.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.